

HOMÉLIE POUR LE 21^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Is 22, 19-23, Ps 137 (138); Rm 11, 33-36 ; Mt 16, 13-20

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? » (Mt 16,15)

Frères et sœurs, bien-aimés de Dieu, chers amis,

Il est des questions auxquelles on peut répondre avec son intelligence. D'autres avec son expérience. Mais il en est aussi à laquelle on ne peut répondre qu'avec toute sa vie. Telle est la question que Jésus pose aujourd'hui à ses disciples : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? » Cette question ne cherche pas une définition, mais une adhésion. Jésus ne demande pas ce que nous savons de lui ; il demande quelle place il occupe dans notre existence. Car il y a une différence immense entre parler du Christ et vivre du Christ. Il y aussi ne grande différence entre la foi-opinion, la foi apprise et la foi vécue ou expérientielle. Les foules voient en Jésus un prophète, un maître, un homme exceptionnel. Pierre, lui, va plus loin en disant à Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Cette confession de foi n'est pas le fruit de son intelligence ; elle est un don de Dieu. La foi n'est jamais une simple conviction personnelle : elle est une rencontre, une lumière reçue, une grâce accueillie.

Et pourtant, quel paradoxe ! Pierre qui fait aujourd'hui la plus belle profession de foi de tout l'Évangile sera aussi celui qui, quelques jours plus tard, refusera le chemin de la Croix, puis reniera son Maître au cours de la Passion.

Voilà ce qui est bouleversant. Jésus ne choisit pas Pierre parce qu'il est sans faiblesse, mais parce qu'il accueille la miséricorde de Dieu et accepte de se laisser transformer par sa grâce. Dieu ne bâtit pas son Église sur des hommes parfaits, mais sur des hommes qui ont appris à mettre toute leur confiance en lui.

C'est pourquoi Jésus déclare : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Il ne dit pas : tu bâtiras, mais « je bâtirai ». L'Église demeure d'abord l'œuvre du Christ. Depuis deux mille ans, elle traverse les crises, les persécutions et les scandales, non parce que ses membres seraient irréprochables, mais parce que le Christ ressuscité lui demeure fidèle.

Les clés confiées à Pierre ne sont pas le signe d'un pouvoir, mais d'un service. Elles ouvrent les portes du Royaume, de la miséricorde et de l'espérance. Toute autorité dans l'Église n'a de sens que si elle conduit au Christ.

Enfin, saint Paul s'émerveille devant la sagesse de Dieu. Devant un tel mystère, il ne cherche plus à tout comprendre : il adore. C'est là le terme de toute foi authentique.

Frères et sœurs, la question de Jésus demeure aujourd'hui : « Et toi, que dis-tu ? Pour toi qui est Jésus ? »

Dans quelques semaines, notre pays aura la joie d'accueillir le pape Léon XIV à Paris à Lourdes et à Metz. Cette visite sera bien plus qu'un événement médiatique ou institutionnel. Le successeur de Pierre vient rappeler à notre Église et à notre société la même question que Jésus posa autrefois à Césarée de Philippe : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Le pape ne vient pas annoncer une idée nouvelle ; il vient confirmer ses frères dans cette foi de Pierre qui traverse les siècles. Sa présence sera un appel à recentrer notre vie personnelle, familiale et sociale sur le Christ, seul capable de donner une espérance qui ne déçoit pas. Car l'Église n'existe pas pour parler d'elle-même, mais pour conduire les hommes vers Celui dont Pierre a proclamé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Thierry ADJIBOGOUN+